

en regardant les gens marcher...

sylvain prunenec, livret consacré à dominique bagouet, ed. théâtre d'angoulême, scène nationale – février 1999

Depuis notre naissance, nous percevons le monde de manières très diverses.

De la sensation globale, plus ou moins confuse et qui ne se formule pas, du tout petit enfant au regard aiguë, analytique et déductif de l'adulte, nous traversons, par nos expériences et notre éducation, toutes les strates de la perception.

Et nous l'exerçons à toujours plus de rigueur, et nous nous spécialisons dans certains de ses domaines (le musicien dans le domaine du son, l'architecte dans celui des volumes...). Et au cours de cet apprentissage (sensations – traduction et analyse de ces sensations - puis déductions) nous avons souvent tendance à refouler cette perception *première* où tous les sens sont en éveil et nous permettent de ressentir, plutôt que d'en déduire, l'humeur d'un moment, d'une personne ou d'un lieu.

Dans un entretien que je relisais récemment, Dominique Bagouet disait qu'en regardant les gens marcher dans la rue, il pouvait raconter leur histoire. Le corps, *empire des signes*, raconte sa propre histoire à qui veut bien l'entendre.

Dominique, en studio, avait cette faculté d'écoute, cette intuition sensible à l'égard des hommes et des femmes avec qui il travaillait. Là, résidait l'intimité de la relation entre le chorégraphe et l'interprète. Et cette relation, sans a priori, sans certitude, permettait des échanges riches, sans cesse renouvelés. Une part d'inconnu, toujours préservée, laissait entrevoir d'autres partages à venir.

sylvain prunenec, livret consacré à dominique bagouet, ed. théâtre d'angoulême, scène nationale – février 1999